

Hommages à Jean Paul II, poèmes

Article rédigé par *La Fondation de service politique*, le 24 septembre 2008

Annoncée ou pressentie au milieu du XIXe siècle par les grands poètes-prophètes de la Pologne, Juliusz Slowacki et Cyprian Norwid, la personnalité incommensurable de Jean Paul II aura laissé dans ce monde le sentiment et le souvenir d'une Transcendance incarnée.

La résonnance qu'il a suscitée ne peut mentir. Vox populi, vox Dei.

Peu d'hommes dans l'histoire de l'humanité ont rassemblé de telles foules joyeuses et spontanées. L'Église n'avait pas depuis longtemps connu un tel rassembleur d'hommes. Personne n'a reçu à sa mort un hommage aussi grandiose et sincère de toute la Terre. Car le Successeur de Pierre a été un véritable Messager de Dieu et ses paroles furent à la fois Amour, Révélation et Avertissement.

Que cette poignée de poèmes écrits tout au long de son pontificat puisse rendre ne fût-ce qu'un modeste hommage à Celui qui nous " montra — comme l'avait dit Slowacki — Dieu dans l'œuvre de ce monde, clair comme le jour "...

JAN TWARDOWSKI

Le pape

Le pape s'envola de Rome

il vole dans un avion blanc comme neige —

il embrasse un orthodoxe il bénit un enfant juif

sans qu'il y ait de trône

seule une larme frémit comme une danse

dans beaucoup de livres fond le soleil gelé

il suinte de la gorge de lettres desséchées

les hérétiques chauffent dans l'évangile

leurs jambes mordues

ils font grossir le ciel dans les orgues
approche toute une section d'anges
seul un catholique d'avant-guerre
déplia un papier —
il effiloche sa plume comme s'il taquinait une corneille
il écrit une plainte contre le Bon Dieu

CZESLAW MILOSZ

Ode à Jean Paul II pour son quatre-vingtième anniversaire

Nous venons à toi, nous, hommes de peu de foi
Pour que l'exemple de ta vie nous rende plus forts
Et qu'il nous libère de l'angoisse
Pour le jour et l'année qui viennent. Ton vingtième siècle
Est devenu célèbre par les noms des puissants tyrans
Et le retour au néant de leurs états voraces.
Tu savais qu'il en serait ainsi. Tu nous a appris l'espérance :
Car seul le Christ est maître de l'Histoire.

Les étrangers n'ont pas deviné d'où venait la force
Du clerc de Wadowice. La prière, la prophétie
Des poètes non reconnus par le progrès et l'argent
Bien qu'ils soient l'égal des rois t'attendaient
Pour que tu leur annonces Urbi et Orbi

Que l'Histoire n'est pas un chaos mais un ordre vaste.

Pasteur qui nous fut donné alors que les dieux s'en sont allés !

Et dans la brume au-dessus des villes brille le Veau d'Or.

Des foules sans défense accourent, et font l'offrande

De leurs enfants aux écrans sanglants du Moloch.

Une peur est dans l'air, une lamentation muette :

Car il ne suffit pas de vouloir croire pour pouvoir croire !

Et soudain, comme un pur son de cloches sonnant matines,

Ton signe de contradiction semblable à un miracle

Pour qu'on se demande : comment est-il possible

Que te vénèrent des jeunes venus de pays non croyants,

Ils se rassemblent sur les places, tête contre tête,

Ils attendent la nouvelle d'il y a deux mille ans

Et se prosternent aux pieds du Messager

Qui embrassa par amour toute l'humaine tribu.

Tu es avec nous, tu seras désormais toujours avec nous.

Quand résonneront les puissances du chaos

Et que les détenteurs de vérités s'enfermeront dans les églises

Que seuls ceux qui doutent resteront fidèles

Ton portrait dans notre maison chaque jour nous rappellera

Ce qu'un seul homme peut et comment se manifeste la sainteté.

TERESA TOMSIA

Je m'apprête au repos
mais Toi, Père, où poseras-tu ta tête
quel infini sera ton lit
qui viendra toucher ton front
alors que dans la solitude il brûle.
Tout doucement je me prépare au sommeil,
de mes cellules je me déshabille,
dans la durée je m'abîme et m'abîme encore
et elle n'est pas accordée pour toujours,
on ne peut en aucun cas l'échanger contre une autre.
Je me réjouis de ce don d'éternelle impermanence
alors que Toi, Père, tu me berces dans la niche du temps
et me rappelle que je suis
cette poussière que tu animes.

Adieu à Jean Paul II

Cœur tout bercé d'amour
tu refusais de te taire dans la ville de bronze !

Proclamant la Bonne Nouvelle il voyageait sans relâche :
de l'homme au sein du peuple, depuis les hommes - vers Dieu.

Et toujours il transmet la grâce de sa bénédiction ;
Et plus que jamais attentif il perdure lorsqu'on emporte son corps épuisé
dans les souterrains. Courageusement, il nous protège de près
et de loin nous montre le chemin.

N'ayons pas honte de cette plainte funèbre, ne soulevons aucune
question sur cet inconcevable destin. Rempli de sa patrie,
il s'en va et garde avec lui une partie de chacun de nous.

Sois — tel que tu étais — tout droit venu d'avant les siècles,
Père qui attire à lui les enfants et les conduit vers la sainte lumière
pour qu'ils durent éternellement.

Des images sublimes trop vite s'accomplirent ;
l'excès de sentiment qui n'est propre à personne
a pris la forme d'une totalité sans fin :

Tu es le bien du monde !
Abandonné sur les montagnes du cœur* sapin
d'où viennent notre force et notre dignité.

Poznan, 8 avril 2005

* Tiré d'un poème de R. M. Rilke

MIECZYSLAW JASTRUN

La Sainte Porte

Le Bien et le Mal

Qui sait ce qu'est imaginer dans la nuit

Ici il y a un siècle était une ville et plus loin un pont

Le train passait en martelant Devant lui s'allongeait le brouillard

Ville couverte d'oubli et de fumée Il n'y a ni Bien ni Mal

J'ai pensé : il y a la cendre des maisons et des hommes

J'ai connu bien des théogonies bien des théologies

du commencement à la fin

je vois : il n'y a pas de temps pour moi

tout seulement commence

Le monde fut créé pour la lumière

— Il tombe en poussière

Regarde : des feuilles calcinées et tordues par le feu

Des apparitions sorties du rêve d'un jour à l'autre et depuis des siècles

Rien ne dure tout ne fait que commencer

Des apparitions sorties du rêve Les dernières mélodies de la Renaissance

La Sainte Porte de Rome

Soudain ouverte palais Orsini

Le pape appuyé contre saint Pierre

Seigneur au-dessus du néant tu regardes l'avenir

Tu ouvres la lumière de demain

PERE WACLAW BURYLA

Tu ne proposes

tu ne proposes aucune réforme matérielle

tu ne promets pas de table croulant sous un excès de bien-être

tu n'essuies pas tes lèvres avec de grands slogans

qui agissent comme des incantations

tu ne te construis aucune popularité bon marché à force de sourires affichés

ni en passant sous silence l'inconfortable vérité

tu te dresses sans cesse devant nous avec les tables de pierre des Évangiles

comme si tu voulais nous défendre de l'abrutissante danse

autour du veau d'or

et nous toujours nous ne savons croire

qu'il est possible de passer à sec

par la mer du quotidien

Poème du pèlerinage

tu as aimé les montagnes
qui enseignent grandeur et humilité
dans le labeur des pas —
des petites graines de lassitude

tu as aimé les rivières et les lacs
purs miroirs des eaux où toujours on peut contempler
le sourire de Dieu

tu as aimé le silence
qui habite les branches entremêlées des arbres
dans le grand silence des forêts sacrées
heureuses de ne pas connaître la chaussure des hommes

mais tu as encore plus aimé l'homme
que Dieu fit demeure de Son Amour
et qu'Il attend
sur le seuil de l'Infini

TADEUSZ ZUKOWSKI

Douzième station

Jésus meurt sur la Croix

" ... et, inclinant la tête, il remit l'esprit. " Jean 19, 30

A la mémoire de Jean-Paul II, à l'heure de sa mort : 21 heures 37

La colline du Golgotha

pierre angulaire

du Temple du Dernier Tourment

Temple de la Mort

Seigneur Tu n'as jamais oublié

ce socle à Ton corps Humain broyé

Deux Pieds fragiles

réunis par un seul clou

Quand Tu créas l'univers dans le Feu de Ton souffle

les galaxies — étoiles et planètes — continents

de Ta larme la plus profonde Tu façonnas

le caillou blanc du Crâne

et là Tu inscrivis

le Nom du Condamné

Ton Nouveau Nom

Jésus

Le Roi de l'Exilé en Lui-même

dans un Néant soudain

après le plus grand des Amours

plus grand que la créature

impossible à étreindre

que seulement connaissent

les hiérarchies des archanges

l'Exilé dans la mort

Ô déchiré par les harpies les trahisons

ouragans de furies haineuses

ruisselant du sang de l'agonie

étendard d'un rouge suppliant

bannière d'ossements broyés

au-dessus de Jérusalem qui tombe

dans les bras

de la Jérusalem Nouvelle

de Tes innombrables blessures

dans le Cœurs des cœurs

de l'Être Total —

Tu inclinas Ta Tête tourmentée

et au-dessus de ma mort

que tu reçus en Toi

tels les dards du crime

et les obus des guerres

Eloï, Eloï lamma sabachtani !

Ce cri du fond de la glace

est une torche d'Abyse

où Tu tu tends

Ta Paume

d'Amour

guérie par les larmes

de l'agonie

avec Toi et en Toi

Ta Paume

d'Amour

Amen

Lettre au Saint Père frappé d'une balle criminelle

Père de ces paroles fixées dans les limites d'une photo

Par la contraction des lèvres — le rayon du cœur, les paupières baissées sur le labeur

Du soleil — Toi — notre Père emmêlé dans le nœud solaire des mains et des bras —

Dans le filet déchiré d'un sang confiant ; penché

Sur —. Ô qu'elle monte en crue la surface de douleur !

Où les balles de ce monde sont inévitables ! Elle était en plomb

Comme celles que nous respirons ; la terre qui porte nos pieds et les hautes mottes

De chaleur... Que la lumière des larmes d'une mère polonaise brûle

Le crime des cœurs de fer ! Qu'elle réduise en rouille et arrache

La lumière inoxydable d'un Nouvel Arc-en-ciel. Ainsi — moi, ton fils aveuglé,

Ô Père, je me tais, dans une douce clairvoyance : ô combien de souffrance

Dans l'amour, combien de sources dans la croix transpercée de ton corps.

J'entends : régulièrement palpiter le pouls de SA volonté,

La voie lactée, labeur de soleil, le souffle de la terre, et le tien.

KRZYSZTOF JEZEWSKI

Sur l'élection de Jean-Paul II

Les tribus s'accroissant les suivront

Dans la lumière où est Dieu

Juliusz Slowacki, Dans les temps troublés... (1848)

À Rome commencera la renaissance du monde...

Prophétie de l'abbé Cieslak (vers 1888)

Sois remercié, Seigneur, car Tu nous as écoutés.

Que Ton Nom resplendisse jusqu'à la fin des temps.

L'espace s'entrouvrit, l'Esprit Saint brille.

Sur l'arbre impossible grossit le fruit d'or.

Le champ stérile produit, l'éclat déchire la nuit.

Les murs de Jéricho s'écrouleront sous les trompes lumineuses

Et la tête du Serpent sera broyée.

Car voici venir le temps de l'Ouvrier du Soleil*

Qui embrassera par l'Amour la terre dévastée.

Il versera la nouvelle puissance dans le troupeau apeuré

Et pierre après pierre relèvera des ruines les sept Églises.

Navigateur hardi, berger, à travers les flots des ténèbres

Il montera le chemin clair et droit comme un rayon.

Ô Seigneur éternel dans les cieux, ô notre Refuge,

C'est Toi qui par sa bouche a dit : " N'ayez pas peur ! "

*Dans les Prophéties de Malachie (apocryphe d'avant 1500), Jean Paul II est annoncé comme le pape De labore solis (Du travail du soleil).

Paris 1997

(Jean Paul II aux JMJ)

Bien qu'il fût assis

dans son habit doré

berger du ciel

si réel pourtant

il irradiait ici

la bonté jointe à la simplicité

non, c'était bien plus encore

la sainte Lumière

de l'Amour

et nous, nous allions

joyeusement

dans la magie

de cet éclat

Rêve, nuit du 13 mars 2001

Et le jour vint

où tu pénétras

dans la sainte Lumière

toi qui fus

Labeur du soleil

et forme de l'Amour

toi qui empruntas

tous les chemins

de l'Espérance

et fus le rocher

de la foi

mais sur cette terre

de larmes et de sang

qu'avec amour

tu serrais dans tes bras

d'apôtre

la nuit tomba de nouveau

angoisse ailée

deuil douloureux orphelin

des ténèbres

Mais " la lumière luit dans les ténèbres

et les ténèbres ne l'ont pas saisi "...

WINCENTY ROZANSKI

Reste avec moi Ombre Éternelle

enveloppe-moi de ton manteau

À l'abri nous allons nous donner des nouvelles

de l'Éternité

nos pieds déjà nous font mal de marcher ainsi à la lisière du monde

le seuil n'est plus lumineux

reste donc avec moi pour le meilleur et pour le pire

Dans ces maquis éblouissants

dans cet ici-bas dolent

ce qui est avec nous le vent le bénira

ce qui est avec nous se révélera

manifestement

C'était l'après-midi

devant l'église humide le soleil brillait peu

après la classe les garçons dormaient sur les escaliers

je marchais sur le chemin après une douce prière

sur un trottoir mort je marchais comme un bouc obstiné
il n'y avait personne les chiens veillaient et j'eus l'idée
d'écrire un poème sur Dieu qui apaise le silence
je notais un instant comme si je souffrais dans ce silence
mais il n'y avait personne
seul le pape à Rome marchait en claudicant
comme si soudain brillait sur ce chemin une lueur d'espoir

HALSZKA OLSINSKA

La fin et le commencement

voici le talent
de se construire soi-même
d'élever l'édifice
de sa propre mort
le plus durable parmi ceux qui durent
sur les eaux transparentes
d'une source qui se rétracta
en roc de cristal

voici le talent
de s'enraciner
dans le temps

et en dehors du temps
si bien qu'on peut ainsi calmement
attendre la fête
et les fiançailles avec l'éternité
sûre comme la
vérité
quand on l'a possédée

le 2 avril 2005

ADRIANA SZYMANSKA

La Bonne Nouvelle

Sur la venue de Jean Paul II à Sandomierz en juin 1999

Lorsque la Bonne Nouvelle descendit sur terre,
toutes les oreilles se dressèrent pour l'entendre :
l'aigle se figea dans son vol, le cheval s'arrêta en plein galop,
les brebis s'agenouillèrent dans l'herbe avec leur pasteur.

Lorsque la Bonne Nouvelle traversa les champs,
les alouettes firent sonner l'azur dans tout le ciel,

les graines se répandirent en pain tout droit venus des épis,
les lièvres muets murmurèrent un Angelus.

Quand la Bonne Nouvelle s'approcha de la Ville,
les vieux murs frémirent, l'hôtel de ville se couronna,
le fleuve vint se blottir aux pieds du pont comme un chien,
l'air trembla autour des églises comme un drapeau.

Et quand la Bonne Nouvelle parla avec la voix
de celui que l'Amour avait choisi pour Témoin,
l'esprit des enfants, des vieux, des adultes s'élucida :
le Royaume de Dieu est-il venu à eux ?

Les Visibles

Lorsque je le regardais
bénissant pour la dernière fois les foules Urbi et Orbi
ce dimanche de Pâques
j'ai vu passer sur son visage l'ombre de la mort
il s'en est allé six jours plus tard dans la nuit
et tout le monde retint alors son souffle
comme si son cœur se brisait. Oui, il fut
le cœur du monde, héritier de l'histoire d'amour
de la Création, qu'il aima comme personne parmi les
vivants. Sans cesse il passait le seuil
d'une parole d'avant l'éternité pour y puiser

une miséricorde à nous destinée. Le secret
de malhonnêteté l'attristait comme
le réjouissait l'éclatant reflet de la ressemblance
dans tout le visible.

Ressemblance à celui qui Profère la Parole.

À présent, il est assis à côté du Créateur.

N'est-il pas aussi parfait que lui ?

Omnia nuda et aperta sunt ante oculos Eius.

Soyons donc vrais, bons et beaux

pour qu'il puisse toujours nous

voir.

4 avril 2005

* Tout est dévoilé, tout est découvert devant Ses yeux. Toutes les citations en italiques sont extraites du Triptyque romain de Jean Paul II.

Mais d'où viennent les saints ?

Est-ce de cette vie qui nous fut offerte

quelque peu ? Pour que nous puissions connaître

ce qui est bon comme ce qui est mauvais et que nous sachions discerner

le temps malingre du temps immaculé. Naîtrait-il plus de saints

dans le premier ? Ils fleurissent

comme les primevères parmi les gouffres de la mort.

Ils sont apôtres de la résurrection de la foi.

Et notre temps blanchit par leurs âmes : Maximilien
Kolbe, sœur Faustine, Padre Pio,
Mère Teresa de Calcutta, les cent huit Martyrs
de la Deuxième Guerre mondiale portés sur les autels
par Jean Paul II. Nous marchons sur une terre
où ils posaient aussi les pieds, marqués par la si particulière
lumière de l'innocence. Le don de la foi, de l'espérance,
de l'amour, ils le portaient en eux comme un sacrement
pour le partager avec leurs frères. Ils savaient se charger
de leur propres blessures et de celles des autres, ils mouraient
en serrant entre leurs doigts un pan du Royaume Céleste.
Et toujours il flotte au-dessus de nous en signe d'Alliance
entre les âmes simples et celles qui depuis longtemps
connaissent le goût de la surnature.

1er avril 2005

TOMASZ RZEPA

Envoi à Jean-Paul II

il y a quelque chose que les fous jamais ne comprendront

il y a une valeur contenue dans le secret du mystère
simple et profond comme un visage humain
un secret accessible aux petits par sa simplicité

l'amour c'est pourtant lui la graine
qui tombe dans chaque âme mais quand elle poindra
elle grandira en arbre qui se fera abri
pour tous les nécessiteux tous les malheureux

ce savoir est caché aux riches et aux imbéciles
qui pourtant la nuit prient un Dieu
il y a quelque chose de plus précieux que notre vie
il y a un signe qu'ils vont contredire

BOLESŁAW TABORSKI

Tu nous as donné

Tu t'es donné toi-même en ce jour d'étonnement
tu nous as tout donné de ton cœur généreux
et sans fin nous y puisions des dons
l'espoir le droit à une vie meilleure

et la joie de n'être pas faible mais fort par l'unité
quand tu nous as montré le chemin et confirmé le Testament
en dépit de ceux qui doutent tu savais que le moment
était venu dans les signes de cette terre tu nous as montré le ciel
à ces millions de Job contemplant leur misère
avec toi à cet appel clair la nuit fut sainte lumière
" reste avec nous " clamait-il bien que cela fût inutile
tu es toujours avec tes frères
et il nous semble seulement que tu n'es plus
ton cœur est toujours ici ta pensée ta prière
dans les faubourgs de Cracovie tu serres dans tes bras
ton peuple le peuple de Dieu assoiffé d'espoir
que tu nous as montré au bon moment
tout au long d'une semaine pleine de grâces et de merveilles
une semaine courte comme un éclair qui touche l'éternité
tu t'es donné à nous et à présent c'est à nous de donner

Cracovie, 23 juin 1983

Dans les Tatras

Le vieil homme regarde les montagnes
il est mais avec elles il n'est plus solitaire
il les appelle sans erreur et avec tendresse
elles étaient à Lui avant cette grande peine

qui ne Le quittera pas jusqu'au deuxième adieu
car le premier est déjà là mais il reviendra
de son regard d'amour il embrassera ces pics
qui ne Lui font pas mal bien qu'ils indiquent le ciel
il est loin un instant de la foule joyeuse
il sait combien sont en eux de souffrances quotidiennes
mais les montagnes à présent sont là — poteaux fidèles
de son ascension que personne en ce monde n'égalerait
car ce faible vieillard
nous soulève là où même la plus haute cime ne touche

Birstonas 5 juillet 1997

MAREK SKWARNICKI

Requiem pour Jean Paul II

(fragment)

Le visage

Il y avait en lui une paisible joie

Parfois si paisible si grande.

Il y avait en lui une douce tristesse

Silencieuse et grande.

Parfois la colère le hantait

à la vue de Satan harcelant

les nations et les hommes

chasses aux brebis égarées

Alors il cessait de se taire.

Il exorcisait nos mauvais esprits.

Avec les années le masque de la maladie

Se figea sur son visage

Seuls ses yeux exprimaient encore des sentiments

Ils s'enflammaient s'éteignaient

C'est ainsi que je garderai

Ce visage béni.

Cortège

Il est majestueux, extatique,
grandiose, paraît-il le plus grand
de toute l'histoire de l'humanité — ce cortège funèbre que je regarde,

il avance comme allant vers l'amont

l'accompagne la " Litanie de tous les Saints "
qui lui ouvre un chemin. Psaumes.

Sur un brancard on transporte la dépouille du pape
Jean Paul II vers son tombeau ;

toute sa vie, il se fraya un chemin vers Dieu,
puisse-t-il réussir et reposer en paix.

C'est incroyable. Je n'ai jamais rien vu
de tel. Et pourtant c'est encore du Néant
comparé à la Parousie,

que depuis des siècles attendent
tant de vivants tant de défunts.

Un cercueil dans la pupille de la place, comme une écharde.
Les foules en pleurs. Tant et tant d'yeux. Étendards.

Je ne prie pas, mais je ne me sens pas
exclu.

6 avril 2005

MARIAN DZWINEL

Épitaphe à Jean Paul le Grand

Dans le Livre de Choses Impossibles et cependant Réelles

une note surgit :

le génie de la sainteté

est passé par la Terre

(œuvre de l'Esprit

qui flat ubi vult)

Avec quelles paroles atteindre

Sa présence éphémère ?

Le frère Paradoxe

et la sœur Métaphore conseillent :

descends

sur les marches des mots

dans la profonde vallée

du silence
peut-être y verras-tu
comment l'impossible
devient réalité :
par l'énergie
de la Grâce

Poznan, nuit du 14 avril 2005

CLAUDE HENRY DU BORD

Parce que chacun est capable d'aimer, tout le monde est digne de l'être

Totus tuus

(à Jean Paul II)

Écrire sur un homme
est une étrange idée ;
elle est en lui impossible
à cerner — la part de mystère
insondable
comme le sont la Trinité, l'Incarnation.

Mais son regard parle pour lui
sa présence parfois délivre des réponses
où l'espérance est libérée

Pour peu qu'il soit berger
de brebis égarées
ou orfèvre privé d'outils d'or et de temps
arpenteur solitaire
d'improbables sommets
— son portrait son histoire échappent à nos paroles

Et il était berger, orfèvre et arpenteur

Il aima l'homme — et c'est tout dire ;
il l'aima non comme une idée
mais la cime de la Création,
le possible où Dieu s'aventure
où la Génèse est prolongée
quand le travail nous extasie

Libre à faire peur
— révolté, indécis — l'homme
c'est la pauvre mesure
où le divin est mesuré !

Il ne parla de rien d'autre
le pâtre toujours en éveil

crosse de paix dans la mêlée
il fut pour nous
— celui qui de nous se souciait

Totalement présent
(comme seuls le sont les justes)
en ce monde peuplé de troupeaux dispersés
— Présent comme Dieu l'est dans le Pain

Sa tâche l'a rompu
pour qu'au jour du Grand Partage
chacun soit la vivante miette
de l'Unique mie

Le vivant témoin de l'Unique ami